

de la Mandchourie. Pour que le ridicule s'ajoute à l'horreur de l'anarchie dans laquelle la Chine est plongée, viennent se greffer les manifestations de suffragettes singeant leurs sœurs d'Angleterre et leurs exploits. Grâce à la multitude de journaux poussés comme des champignons, les fausses nouvelles circulent dans tout l'Empire et ajoutent aux angoisses de la situation. Les réformateurs ne sont plus qu'une infime minorité. Le pays a besoin de réformes sans doute, mais ce n'est ni Montesquieu, ni Rousseau, ni les socialistes russes qui pourront servir utilement de modèles à la Chine en ce moment. Il lui faut tout d'abord sortir du gâchis dans lequel elle est plongée, s'adresser à des gens d'expérience, pratiques, ayant la connaissance de la vieille Chine, tout au moins autant que de la vieille Europe, et avant de remplacer les enseignements de Confucius par ceux de la Sorbonne, il sera bon de voir ce qui répond naturellement aux habitudes et aux aspirations de la Chine. Chaque pays a ses besoins, et ce qui est bon pour la France ou les Etats-Unis, n'est pas nécessairement bon pour l'antique empire asiatique ; il n'y a pas de panacée universelle.

Et puis, il y a la question financière ; les événements des derniers jours montrent que sans argent, la révolte éclate partout ; et ceux qui ont déchaîné la révolution en seront les premières victimes, s'ils ne savent pas apaiser à prix d'or les ambitions qu'ils ont soulevées. C'est alors qu'il faudra s'adresser à l'étranger. Ce dernier est flatté par la jeune Chine parce qu'elle le sent nécessaire, mais il est exécré par le fond même de la population.

Quelle sera l'attitude de cet étranger ? Il a déjà assuré sa défense en occupant dès janvier le chemin